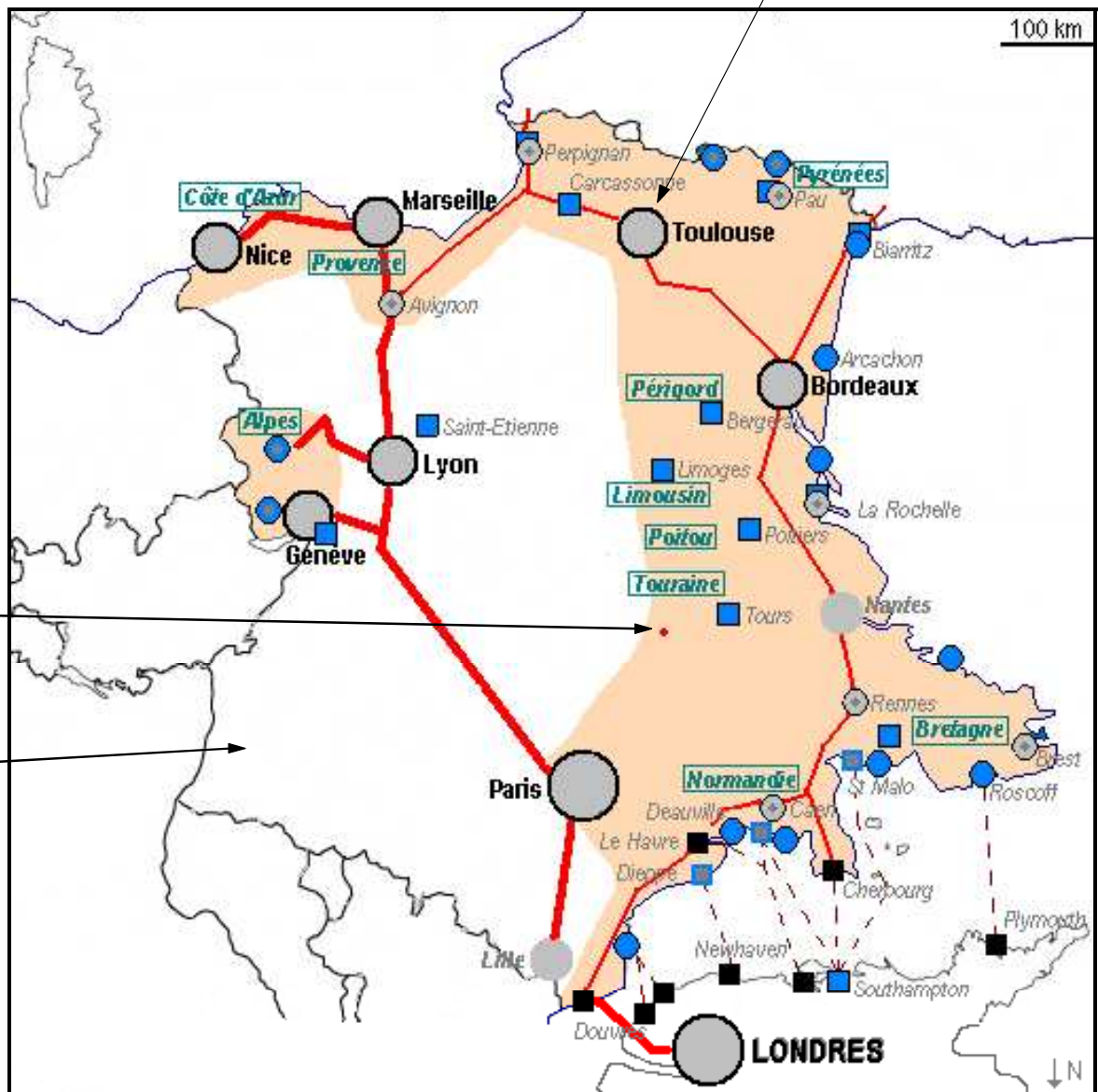


Avril 2006

Conception  
Saigprod

Notre région  
p°11-16



Blois 2005  
p°2-5

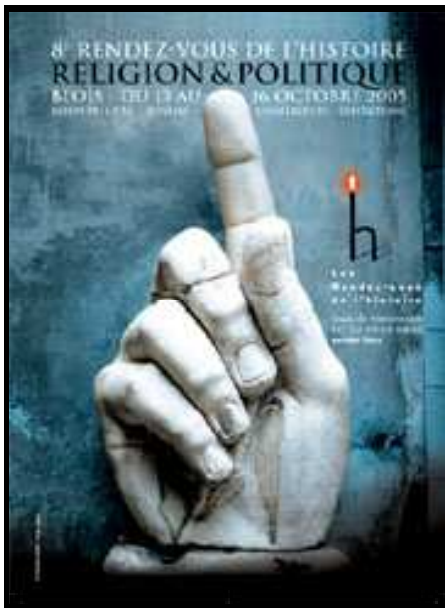
St-Dié 2005  
p°6-11

Croquis réalisé à partir d'une carte de Michel Vrac (avec l'autorisation de l'auteur) ... voir p°6-7

## EDITORIAL

Vous avez été nombreux à nous communiquer votre satisfaction à propos du dernier bulletin. Le bureau a donc choisi de conserver des comptes-rendus sur les festivals de Blois et Saint-Dié, ainsi que les rubriques qui vous permettent de suivre et de participer à la vie de votre Régionale

Anne Thouzet, présidente de la Régionale



## 8<sup>è</sup> RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE - BLOIS 2005 RELIGION ET POLITIQUE

### Ouverture

(par Jean-Noël Jeanneney et Régis Debray)

Après les très brefs mots d'inauguration de la part de Monsieur François Chevrier, directeur des *rendez-vous* qui laisse à *des esprits brillants* le soin de *nourrir les participants*, puis ceux de Monsieur le Maire de Blois (Nicolas Perruchot), le président de la région Centre, Michel Sapin s'interroge en guise d'introduction : *la politique a-t-elle une âme, la religion a-t-elle du pouvoir ?* L'esprit d'André Malraux n'est pas loin et d'emblée, le thème des rendez-vous de l'histoire de Blois renvoie l'écho de la pensée de l'ancien ministre de la culture : « *Religion et politique* »

Jean Noël Jeanneney qu'on ne présente plus se saisit ensuite du micro pour remercier les précédents interlocuteurs puis pour tancer non sans humour le maire de Blois qui s'occupe entre autre au parlement des crédits de la bibliothèque nationale... Après ces petites mises en bouche, Jean Noël Jeanneney se lance sans note, comme à son habitude, dans une présentation brillante de son point de vue sur le sujet des « rendez-vous » : *la religion participe à la vie de la cité, elle est en soi un fait social. De très nombreuses nations séparent religion et pouvoir et face à la puissance actuelle de l'Islam, nous ne saurions oublier que Florence avait Savonarole et Genève, Calvin, tous prédicateurs furieux... Il faut poser le débat : religion égale violence, ou religion est synonyme de liberté et de tolérance ? Il n'existe pas de religion qui à un moment donné n'a pas commis de violences. Je suis sidéré de la violence de l'Ancien Testament. J'ai lu par ailleurs un chanoine se réjouissant lors de la prise d'une ville de voir les soldats marcher sur des monceaux de têtes et de mains, saluant au passage l'admirable jugement de Dieu !* Ainsi posé dans l'esprit des 400 présents, le débat sur les liens entre religion et pouvoir entre dans une phase de maturation intensive... Jean Noël Jeanneney renchérit sans attendre : *Pourtant dans le sud de l'Espagne, on a longtemps vu Chrétiens, Juifs et Musulmans vivre quasiment en bonne entente...* La salle est conquise et l'orateur en profite pour se lancer dans une vaste reconnaissance politique du terme de « tolérance » sans oublier au passage de conclure avec la fameuse pirouette de Claudel sur ce sujet : *la tolérance ? Il y a des maisons pour ça...*

Puis plus posément Jean Noël Jeanneney recentre l'objet de son intervention : *on peut, avec Charles Renouvier, écrivant sous le second empire son « Uchronie » se demander ce que serait devenue l'Europe si Saint Paul, membre d'une secte, les Chrétiens, n'avait pas connu le succès ! Malgré les affrontements autour de la loi de 1905, des hommes d'état comme Jaurès ou Clemenceau ont su apaiser les esprits en reconnaissant aussi la place définitive du catholicisme dans la cité. Aujourd'hui les Français montrent qu'ils tiennent à un équilibre entre école privée et publique...* Et enfin pour conclure il place sa dernière touche à cet aparté tant attendu entre lui et son public et dont, à chaque fois, il a le secret pour asseoir le débat sur le terrain miné du Politique en disant *En France il revient à l'Etat l'entretien des lieux de culte. Sauf en faveur des Français musulmans... Mais je me tais, je crois que je commence à émettre l'ombre du début d'une opinion politique*

A peine le temps de se remettre de ce moment si particulier d'une intervention du directeur de la bibliothèque nationale que Régis Debray nous remettrait à table en remerciant la direction des « rendez-vous » d'avoir invité un philosophe à se produire devant des gens sérieux... Puis sa conférence, exceptionnelle d'érudition et de questionnements psychanalytiques, historiques, politiques et religieux prenait sa place. *Pourquoi le Christ, Mahomet ou Lao-Tseu restent-ils des contemporains ? Un fanatique, c'est un homme de foi qui tourne mal.* Le philosophe ne semble pas trouver goût à la religion de masse et à l'association entre le Religieux et le Politique. En effet, *ce ne sont pas les monothéistes qui ont dessiné le goulag pas plus qu'ils n'ont dessiné l'abomination d'Auschwitz.* Régis Debray, ne trouvant que peu de ressources dans le Religieux classique trouve-t-il refuge dans... la fuite du Politique ?

Ce qui semble plus trouver grâce à ses yeux c'est plutôt la part de la communion entre les hommes. En effet,

plus humaniste que jamais, c'est dans la possibilité de rapprocher les gens que se trouvera probablement une direction pour l'avenir afin de rompre avec le *tout à l'ego*. Au sujet de la laïcité Régis Debray pose autrement le problème qui consiste bien souvent à la placer en opposition avec la part minimale du Religieux dans la société : *une laïcité qui ferait fi de la sacralité ne durerait pas longtemps. Il y a en nous une part non négociable. Si le paradis est un supermarché, c'est infernal ! Que l'on soit croyant ou non, soyons-le au grand jour, sans honte, sans remord...*

Les huitièmes rendez-vous de l'histoire pouvaient enfin commencer ! Par la qualité des introductions et les directions si habilement posées, les centaines de participants étaient avides de se nourrir de la suite... Il ne restait plus qu'à attendre le lendemain afin de poursuivre dans le vif du sujet...

Sébastien Ambit

## Quelques pistes pour comprendre les nouveaux enjeux...

(par Francis Chevrier, Jean-Noël Jeanneney et Esther Benbassa)

*Francis Chevrier est directeur des rendez-vous de l'histoire, Jean-Noël Jeanneney en est le Président du conseil scientifique et Esther Benbassa est membre du conseil scientifique. Ces éditoriaux ont été publiés dans la brochure de présentation des Rendez-vous de l'histoire.*

Religion et Politique, le thème des 8<sup>e</sup> rendez-vous de l'histoire a été choisi en étroite relation avec les récentes tentatives du Religieux de reprendre un peu plus de place sur le pouvoir Politique. Il a également été choisi afin de rappeler combien la connaissance historique est importante pour l'avenir de l'homme.

Bien sûr il y a les évidences des guerres d'Irak, de Palestine et d'ailleurs où l'on tue au nom de Dieu mais il n'est point besoin d'aller jusqu'à Bagdad, Charm el Cheikh, ou New York pour s'interroger ou s'inquiéter de ces résurgences du divin sur le fil des jours. Il suffit aussi d'ouvrir les yeux sur quelques événements européens qui nous montrent que les vieux démons de l'intolérance sont toujours des idées vivantes sur notre vieux continent hautement moderne et sécularisé. C'est vrai pour le retour d'un certain antisémitisme à la française. C'est vrai pour ce que l'on a appris des terroristes de Londres du 7 juillet. Et c'est vrai enfin lorsque l'on constate l'irruption massive des évêques espagnols sur la scène politique, sous le couvert de la volonté divine, afin de contrer les décisions d'un gouvernement démocratiquement élu qui voulait lutter contre les séculaires discriminations et répressions des minorités, notamment homosexuelles...

La religion doit être l'affaire de chacun en son âme et conscience et selon son propre cheminement spirituel. Ce faisant, le principe de laïcité doit être affirmé avec force afin que nul ne subisse l'obligation de croire et aussi afin de nous puissions jouir d'une certaine idée de liberté dans l'espace public.

C'est parce que la démocratie représentative traverse une crise multiforme et parce que des utopies politiques et sociales sont en perte de vitesse que l'on peut s'interroger sur la place nouvelle prise par les religions dans un monde globalisé et matérialiste. L'appartenance à une communauté religieuse peut aujourd'hui s'apparenter à un véritable engagement politique ou social. Et alors que dans le monde de très larges signes de sécularisation sont chaque jour davantage visibles, on assiste aussi à de furieux prêches d'imprécation religieuse nourrissant la crainte d'un affrontement des civilisations.

L'histoire s'est nourrie de la complexe alchimie entre politique et religieux tantôt violente, tantôt complémentaire, tantôt accompagnatrice. Et tardivement dans l'histoire des hommes, la laïcité s'est imposée afin de pacifier les relations entre le politique et le religieux. Cette laïcité peut-elle être un modèle et quelle doit être l'attitude de la démocratie face aux intégristes dont l'intolérance nourrit la soif de pouvoir ? Ce sont des questions auxquelles les sociétés européennes devront répondre afin de se prémunir contre toutes les dérives possibles...

Depuis le 11 septembre, nos sociétés occidentales ont été ramenées à un certain *homo religiosus* violent qui au nom de la foi tue et se tue. Contestable et détestable, cette foi existe mais on se saurait réduire l'Islam à cette séquence historique même si face aux deux autres religions monothéistes, nées dans la persécution (christianisme) ou dans la défaite (judaïsme rabbinique), la religion de Mahomet peut être perçue comme accrochée à des rêves de conquêtes. L'histoire nous enseigne combien il serait illusoire de croire qu'il existe d'un côté des religions de consolation et de l'autre des religions barbares et meurtrières. Dans le temps long, ces deux aspects cohabitent et passent aussi bien de la violence extrême à l'adaptation parfaite aux règles de la démocratie. Et les rêves actuels du fondamentalisme mu-

mentalisme musulman n'ont rien à envier à l'époque où le fondamentalisme religieux se conjugait à la Saint Barthélemy, à l'inquisition la plus dure ou aux massacres racontés dans la bible. Y aurait-il une particularité du monothéisme d'amalgamer religion, guerre et politique ? Probablement pas puisque les fois orientales auxquelles les occidentaux aiment à se référer parfois ont de solides violences structurelles à leur palmarès. Et que dire aussi de religions civiles contemporaines comme le communisme ou le maoïsme qui ont aussi atteint un degré de cruauté qui peut faire pâlir les monothéismes ?

Le bellicisme du religieux ne viendrait-il pas plutôt de la capacité du « croire » à se transformer en idéologie dès qu'elle atteint les certitudes du « savoir » ? On peut aussi aller plus loin en voyant que les idéologies s'imposent politiquement dès qu'elles agissent comme des religions. Il y a là des pistes pour explorer encore et toujours les rapports ambigus de la « politique » et de la « religion ».

Les idéologies politiques structurantes du XX<sup>e</sup> siècle sont en perte de vitesse en même temps que le religieux revient au galop, ou tout du moins une certaine forme de foi. En 2003-2004, les vifs débats autour du port de signes religieux à l'école ont montré à quel point en ce siècle naissant tout ce qui pouvait toucher au religieux concernait le politique. Il y a là matière à s'interroger sur une sorte de redistribution des rôles et des priorités... De nouvelles identités se construisent aujourd'hui autour de la religion et ces nouvelles configurations du religieux doivent être prises en considération pour construire un *vivre ensemble* acceptable. Peut être dans notre quête de la modernité avons-nous trop souvent omis de nous pencher sur le « croire », le nôtre mais aussi celui des autres. Face à un monde en perpétuel mouvement qui va très vite et très loin, nous ne disposons plus d'outils adaptés pour penser le religieux dans la reformulation présente ni pour rêver l'homme et la femme autrement que comme un être compétitif et performant. Une vaste réflexion sur les rapports entre la politique et la religion doit être l'occasion de repenser à la fois les deux notions intrinsèquement mais aussi de les repenser ensemble afin de se doter d'outils de fonctionnement adaptés au monde qui est le nôtre...

Sébastien Ambit

## ***Premier Noël dans les tranchées...***

### **Pour une vision humaniste de la première guerre mondiale**

Le film de l'Allemand Michaël Gaumnitz nous entraîne très habilement dans l'univers des tranchées de la première guerre mondiale. Par ce documentaire très bien construit et magistralement mis en scène, l'auteur, conseillé par Rémi Cazals<sup>1</sup> montre pourquoi les fraternisations se sont produites entre les ennemis de la grande guerre et pourquoi elles sont restées marginales. Le documentaire rythmé par la lecture en voix off d'archives et de lettres de soldats est d'un format idéal (52 minutes) pour être diffusé en classe lors d'une étude approfondie de l'univers mental des poilus de la grande guerre. Filmé parallèlement au film « Joyeux Noël », il a bénéficié de conditions idéales de tournage qui permettent d'entrevoir la reconstitution de tranchées et du no man's land.

Le film présente une vision pacifiste du conflit et ô combien réfléchie de l'univers mental des poilus qui érigent les fraternisations de 14 comme les seuls moyens d'expression des soldats face à une guerre qu'ils n'ont pas voulue. Ce choix est probablement pertinent en ce qui concerne certains d'entre eux de la même veine que Louis Barthas. Mais ce choix du pacifisme à tout crin de la part de tous les poilus de 14 est délicat pour qui veut comprendre les quatre longues années de guerre qui suivent ainsi que la mémoire du conflit qui a privilégié la violence de guerre et la haine de l'ennemi plutôt que la volonté collective de se rapprocher de lui.

Que les fraternisations aient existé, cela ne fait aucun doute et contrairement à ce qui peut être dit de l'autre côté de la pensée historiographique de la guerre, tous les hommes de 14 ne sont pas devenus des bêtes en proie à la *brutalisation* la plus dure. Mais que ces fraternisations aient été massives et surtout qu'elles aient été cachées, non pas par le haut commandement (on comprend pourquoi les autorités de 14 n'en aient fait aucune promotion) mais par la mémoire vivante du conflit, cela est plus incompréhensible...

Le documentaire *Premier Noël dans les tranchées* présente un aspect qu'on aurait voulu être celui de tous les

soldats de 14. Celui où tous ensemble, les soldats, les armées du peuple disent dès le début « non » à la violence et au massacre. Cela nous auraient évité Verdun, le chemin des dames, Ypres... Mais après les rasades de Schnaps ou d'Armagnac de Noël 14 bien réelles et certainement réconfortantes, il y a quand même eu des millions de morts qui n'ont pas tous été tués par la « mort invisible » donnée dans les bombardements. Il y a quand même eu une mémoire atroce de l'ennemi qui a conduit en 1940 9 millions de personnes sur les routes fuyant les « barbares, fils des barbares de 14 ». Il y a quand même eu une mémoire haineuse et longue de « l'Allemand », du « boche » qui commence à peine à s'estomper et qui fait que maintenant on oublie de plus en plus les souvenirs violents des poilus pour penser ensemble un avenir commun...

On aurait aimé que les sentiments de ce Noël 14 soient communs à ces millions d'hommes et qu'ils se poursuivent au grand jour dans la nuit des temps. Mais cela n'a pas été, ce sont les tragédies du 20<sup>e</sup> siècle préparées par la grande boucherie de 14 qui nous l'a appris. Que des hommes soient morts en pleurant tout l'amour du monde dans les tranchées de 14, c'est une grande évidence. Mais que tous aient connu ce supplément d'âme et qu'ils aient tous été contraints serait une révision de la mémoire. Ne serait-ce pas là le plus mauvais hommage qu'on rendrait à la mémoire de ces poilus morts pour protéger la qualité des choses qu'ils aimaient ?

Sébastien Ambit

<sup>1</sup> Rémi Cazals est professeur d'histoire contemporaine à l'université du Mirail à Toulouse. Découvreur des carnets de guerre de Louis Barthas, il est l'auteur de nombreuses publications sur la première guerre mondiale parmi lesquelles son dernier ouvrage écrit en collaboration avec Marc Ferro « *Frères de tranchées* ». Rémi Cazals développe davantage l'idée d'une guerre « subie » par les hommes de 14 plutôt qu'une guerre « consentie »

## MEMOIRE ET ECRITURE

Sur la terre désolée, les vents de l'Est hurlent leurs frimas brûlants. Une larme étroite gèle au coin des yeux. Pourquoi revenir ? Pourquoi toujours faire le terrible voyage jusqu'aux portes d'acier ? Là où tout s'est arrêté, où son cœur d'enfant a roulé sous les coups de bottes. Là où la vague brune est passée sur sa vie.

Elle se souvient.

Oh, pour elle, c'est si facile de se souvenir ! Chaque parcelle de sa peau, chaque atome de son corps portent encore le témoignage brutal de ce monde immonde dans lequel s'est noyée son enfance. Sur son poignet, indélébile, la marque infamante, celle qui à tout jamais fait qu'elle se sent une tête de bétail, miraculeusement échappée à la sinistre besogne du bourreau de l'abattoir.

Dire qu'il y en a pour estimer qu'elle exagère lorsqu'elle consent à livrer, à mots timides mais tranchants comme le verre, la vérité des mois qu'elle a passés derrière les portes d'acier. C'est peut-être pour cela qu'elle ne parle plus, que sa voix s'est tue. Usée à force de veines controverses, d'attaques insidieuses, de suppositions déplacées. Martyre une deuxième fois, blessée à l'âme par la douloureuse rafale des mots que d'empressées chaînes de télé se sont hâtées de colporter tout en les condamnant.

Elle se souvient.

Parce que se souvenir, c'est vivre encore. Parce que la mémoire la ramène auprès des êtres qu'elle aimait avant ce néant, auprès de tous ceux qu'elle a appris à aimer ici, sous la neige, dans le froid, dans le gris tourbeux de ces terres de l'Est. Ils étaient des voix, ils étaient des visages. Ils étaient des milliers... Et elle est restée la seule. La seule, la dernière. Ridée par le sillon des jours, par la griffure des nuits sans sommeil.

Elle porte en elle ces milliers de vies, ces milliers d'histoires, ces destins aveuglés par la folie noire. Elle les porte avec vaillance, comme si de son silence, comme si de sa fierté, ils devaient tous renaître un jour pour reprendre le cours de leurs vies éteintes.

Avancer.

Encore une fois.

Passer la porte, sentir le canon du fusil qui frappe au creux des reins, là où la chair s'est faite si rare.

Passer la porte, respirer la cendre grise qui tombe des nuages lourds. Baisser la tête, faire le dos rond mais garder au creux de l'estomac vide la haine comme nourriture, comme énergie, comme force.

Avancer.

Parce qu'elle est la seule à ne pas violer cet espace sacré. Les classes écrasées par l'horreur, les tourisms submergés par l'émotion, que viennent-ils faire là tous ces saint Thomas ? Voir pour croire ?

Leurs larmes sincères lui paraissent pourtant dérisoires. Ils pleurent sur l'inconnu, sur une idée forgée à coups d'images fortes. Qu'est-ce que cela peut bien vouloir signifier pour eux tout ça ? La souffrance, la haine, l'inhumanité. Ils ont leurs propres références dans l'actualité, dans les films. Ils ne pourront jamais avoir les siennes. Parce qu'elle a touché, parce qu'elle a vu, parce qu'elle a senti.

Avancer.

Avancer pour rester seule. Dans le chaos noir des baraquements glacés, le pied posé sur les vieux rails rouillés où grinçait la mort.

Avancer à petits pas, silhouette perdue dans la brume. S'effacer lentement. Et s'endormir pour toujours dans l'ombre des siens...

T.B.



## Festival international de Géographie Saint-Dié 2005

« Le monde en réseaux. Lieux visibles, liens invisibles »

### France radiale contre France transversale Quels réseaux pour quelles hiérarchies ?

(Michel Vrac, maître de conférences à l'université de Franche-Comté)

Michel Vrac se propose d'étudier la situation des lignes ferroviaires en France en opposant les radiales centrées sur Paris aux transversales qui évitent la capitale et ont longtemps eu de ce fait une importance secondaire.

A partir des années 80, le développement du TGV et l'essor de l'aviation ont modifié l'organisation du réseau français par une concentration des relations longue distance sur les TGV et par la constitution de réseaux étoilés centrés sur les capitales régionales.

Il s'interroge donc sur la pertinence de cette opposition radiales / transversales dans les réseaux actuelles et sur l'apparition de nouveaux systèmes radiaux donnant naissance à de nouveaux réseaux et à de nouvelles hiérarchies. Il souhaite également confronter ces situations aux réalités constituées par les interfaces maritimes et continentales européennes

#### 1 France radiale contre France transversale : une dialectique ancienne

Michel Vrac rappelle comment s'est mise en place l'organisation radiale du réseau ferré français, réseau étoilé partagé entre plusieurs compagnies ("Etoile Legrand" de 1842, partage en 7 grandes compagnies puis 6 après la disparition du Grand Central).

C'est l'Etat qui a ensuite imposé aux compagnies des itinéraires transversaux souvent constitués dans les faits par la jonction entre différents tronçons.

A partir des années 1860, on choisit de confier à des compagnies régionales la construction et l'exploitation de lignes qui n'intéressent pas les compagnies nationales ; il prend l'exemple de la compagnie des Charentes.

L'objectif est d'assurer la continuité du réseau et du territoire français. Les années 70 voient une volonté de réduire les discontinuités du réseau et d'assurer le rééquilibrage du réseau

Les lignes transversales restent dominées par un trafic régional à courte distance et fractionné. Avant le TGV, selon les estimations de Michel Vrac, le trafic d'une ligne transversale est de l'ordre de 30 à 40 % d'une radiale.

#### 2 vers la disparition de la France transversale au profit de « France (s) radiales » ?

Michel Vrac s'interroge sur les évolutions en cours. En liaison avec le processus de métropolisation, les flux se concentrent sur les radiales desservies par les TGV ce qui constitue une "deuxième mise en réseau du territoire". Ainsi, des relations de province à province (ex : Bordeaux-Lyon) empruntent les lignes TGV et passent par Paris. Une série de cartes montre bien la marginalisation depuis le milieu des années 80 des trains interrégionaux). Ces relations sont en effet déficitaires ce qui entraîne le dégageant de l'Etat et de la SNCF.

Dès lors les régions sont invitées à prendre le relais ce qui conduit à la mise en place de systèmes radiaux régionaux (exemple éclairant de la ligne Tours-Vierzon, auparavant ligne de jonction entre les axes Paris-Bordeaux et Paris-Toulouse, devenue une radiale autour du centre tourangeau).

Y a-t-il dès lors crise ou essor de ces systèmes interrégionaux de transport ? En effet, on peut constater un effet

de fractionnement des lignes transversales, chaque acteur ayant un regard différent sur la ligne. Cette nouvelle donne profite bien évidemment en priorité aux principales métropoles de province

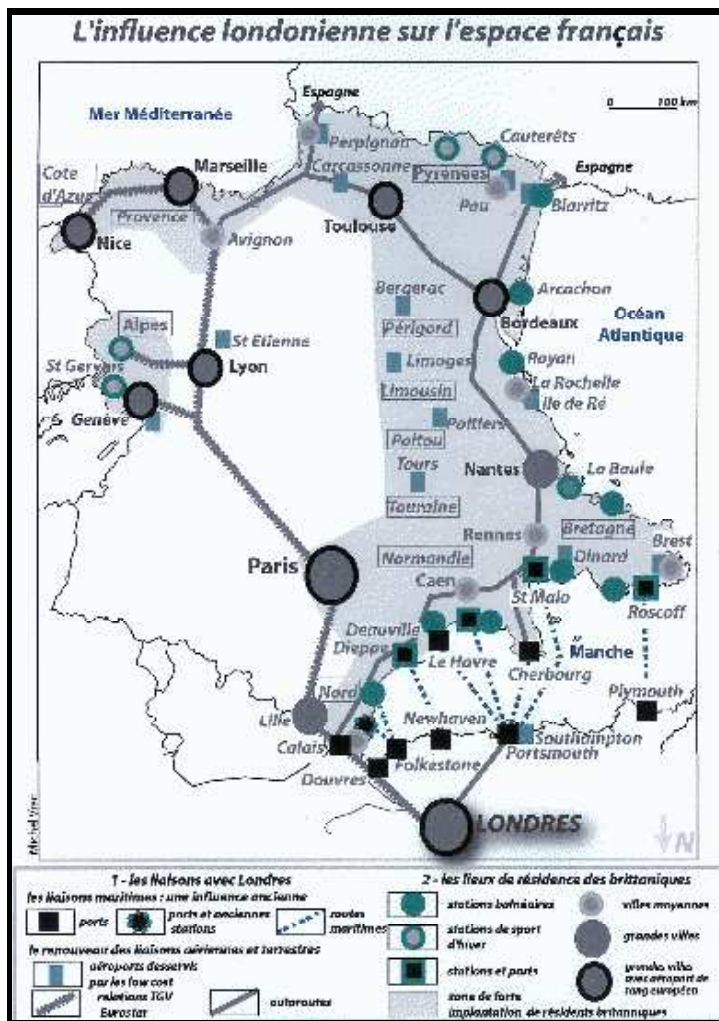
### 3 la France transversale : une France de l'interface ?

Michel Vrac s'interroge enfin sur les liens entre les lignes transversales et les interfaces maritimes et continentales de la France. Il note l'importance de la transversale sud (Bordeaux-Nice) et Nord-Est (Calais-Strasbourg). D'autres lignes transversales sont aujourd'hui conçues comme des moyens d'étendre l'arrière-pays des ports de l'Atlantique (les régions Centre et Pays de la Loire ont ainsi entrepris la modernisation de la ligne Nantes-Lyon). Il termine son exposé par le cas des liaisons entre Londres et la France.

### Conclusion

Les relations transversales entre les métropoles françaises sont devenues très performantes grâce au TGV. Ceci se fait cependant aux dépens des régions intermédiaires. Le réseau ferré français actuel repose sur une hiérarchie de systèmes radiaux. La conception du territoire national étant de plus en plus interrégionale, l'Etat se désengageant de plus en plus, les régions se retrouvent en charge du dossier (même si elles refusent ce transfert de compétences). Il en résulte une réflexion centrée sur chaque région et, éventuellement, sur les régions voisines voire les pays voisins pour certaines régions frontalières. En revanche, les régions sont peu intéressées par les relations avec le reste du territoire national ou l'étranger. De là le flou actuel sur les relations à longue distance de type transversal hors de la logique radiale des TGV.

Michel Vrac ouvre alors son sujet en montrant que les routes connaissent la même évolution (mise en place de directions interrégionales gérant les axes majeurs hors autoroute à partir des principales métropoles et non plus seulement de Paris, transfert de la gestion de routes nationales aux départements). On a donc, dans le domaine routier comme dans le domaine ferroviaire, à faire à une gouvernance de plus en plus éclatée rendant plus complexe l'évolution multimodale des réseaux. Il apparaît donc qu'en France, au contraire d'autres Etats européens (Espagne, Allemagne, Suisse), on ne parvient pas à penser de manière cohérente l'évolution du réseau ferré dans le contexte de l'ouverture européenne.



Croquis ci-dessus reproduit avec l'autorisation de Michel Vrac.

## « L'Islam en ses réseaux : des nouvelles représentations aux nouvelles solidarités »

(Compte-rendu de la conférence de Marc Lavergne, géographe, C.N.R.S)

Un tissu de réseaux recouvre le monde musulman, mais ces réseaux sont aujourd'hui étendus à l'ensemble de la planète..

Au cœur du monde arabe se sont affirmés des Etats-nations. Depuis la fin de la Première Guerre Mondiale des territoires ont été définis sur les décombres de l'Empire ottoman. Ces nouveaux Etats ont été préoccupés de définir leur souveraineté de manière ferme, de construire des économies centralisées. Ils ont été fondés sur la rupture avec les liens tissés au sein du monde musulman (l'Empire ottoman étant constitué en réseaux). La civilisation arabomusulmane reposait sur des villes, centres du pouvoir politique mais surtout villes commerciales au centre de réseaux de transports caravaniers ou maritimes, villes disposant d'une langue commune (proximité des dialectes urbains entre eux plus qu'avec les campagnes environnantes) alors que les campagnes étaient marginalisées. Alep, Alexandrie, Smyrne, Marrakech, Tripoli, autant de villes siège d'une civilisation cosmopolite mais dans l'unité linguistique et culturelle. Les Etats se sont créés en rupture avec ces cités commerçantes (et leur bourgeoisie) qui ont vu ainsi leurs liens commerciaux rompus.

Aux bourgeoisie marchandes ont succédé des bourgeoisie d'Etat, des castes militaires (Jordanie, Arabie Saoudite..), groupe de bureaucrates, de technocrates qui ont accumulé des ressources et se sont ouverts au monde et ont tissé des réseaux d'affaires (différents des anciens) ; une nouvelle élite a émergé et a repris les relations avec les anciennes élites pour qu'elles contribuent à la prospérité, à l'évolution vers une économie mondialisée. Aujourd'hui ces Etats ont échoué dans une large mesure sur le plan économique ; économies peu compétitives, rentières pour les Etats pétroliers ou indirectement rentières par les revenus des immigrés ou par l'intervention des Etats pétroliers. Cet échec est dû pour une part aux éléments extérieurs (rente pétrolière).

Les nouvelles représentations sont le produit de l'échec du monde arabe : les populations sont désabusées ; il n'existe pas de projets comme celui de l'unification du monde arabe . On note une volonté de beaucoup de jeunes de se réorienter vers un élargissement. Cet élargissement n'est pas tout à fait nouveau : avant que l'Islam soit un territoire, des réseaux, d'abord commerçants se sont tissés et ont étendu l'Islam vers l'Afrique Noire, l'Inde, l'Asie du Sud-Est. L'expansion commerçante, pragmatique (sans volonté d'expansion religieuse au départ) s'est accompagnée de prêches et de conversions massives. Ces espaces d'Afrique, d'Asie « neutres » au départ, strictement religieux, se mêlent , s'intègrent aujourd'hui au noyau historique . Les réseaux de prédicateurs, des confréries présentes très tôt dans cet ensemble, sont restés longtemps dans le domaine de la piété (liens diffus, discrets, indépendants pour une part des liens commerciaux). On note une floraison de nouvelles confréries avec une volonté de s'affranchir de l'Etat.

Par ailleurs des organisations comme la Conférence islamique ou l'O.P.E.P. exprime des solidarités concrètes. La Conférence Islamique dont tous les pays membres ne sont pas arabes, constitue un pôle mondial pour l'Islam ; forum plus souple, plus informel que la Ligue Arabe. Elle a une capacité d'influence pour défendre tel ou tel des siens : exemple l'Iran face aux Etats-Unis pour l'acquisition de la bombe atomique. On constate là une nouvelle solidarité au niveau des Etats. De même l'O.P.E.P. dont neuf membres sont des pays musulmans constitue un forum d'influence qui s'affirme au niveau international plus que sur leur territoire ; d'ailleurs le siège de l'Organisation est à Vienne et non dans un des pays membres.

Sur quelles représentations reposent ces solidarités ?

La rente pétrolière a brassé des populations : des ruraux de différents pays (pas seulement arabes, pas seulement musulmans) sont devenus ouvriers sur les champs pétroliers d'Arabie, du Koweït. Ces migrations tissent une nouvelle connaissance de l'autre, une ouverture, une perception nouvelle d'une communauté de destin, ce peut être le ferment de solidarités effectives.

Par ailleurs avec les revenus de ces migrants s'organisent des réseaux financiers : banques islamiques, système de placement de fonds .Des flux se développent des pays producteurs de pétrole vers les pays d'où sont issus les travailleurs où cet argent est recyclé de façon variée.

Les N.T.I.C. favorisent les échanges d'idées. En fait depuis longtemps des cassettes circulent avec des messages religieux (prédicateurs), et souvent des messages d'engagement dans la vie politique, dans la société, pour renverser le pouvoir en place. Aujourd'hui on est passé à Internet, vecteur majeur de la communication, incontrôlé ; diffusion très



rapide vu le besoin de liberté de parole, de recevoir des informations de l'extérieur. L'ouverture du monde arabe est telle que les réseaux ne peuvent fonctionner que par ces moyens qui ouvrent les frontières. La télévision (Al Jazirah, Al Arabia) joue aussi un rôle important au quotidien avec des forums de discussions ; diffusion cloisonnée au monde arabe d'où le passage à l'anglais comme langue de communication de l'Islam et non plus l'arabe.

Le monde musulman représente un monde fluide, volatile ; représentation beaucoup plus englobante, ouverte, sans frontière que la vision d'il y a quarante ans.

Ainsi de nouvelles solidarités se développent. Solidarité : mot valise. C'est d'abord un état d'esprit, le sentiment que l'autre n'est pas l'étranger et non pas idée de l'Umma (fantasme), l'altérité se trouve en dehors du monde musulman. Ceci en réponse à la mondialisation impulsée par l'Occident. Mais ce sentiment n'est pas aussi fort qu'il l'était dans le monde arabe (bulletins d'informations dans les pays arabes : d'abord les informations du pays, puis du monde arabe puis du reste du monde). Les solidarités s'accroissent au fur et à mesure que tel ou tel se sent agressé par l'Occident (les Tchétchènes par les Russes, les Cashmiri par les Indiens...) ; les Palestiniens ne sont plus les seuls à attirer la solidarité : l'arc de crises des Balkans jusqu'aux Philippines (Albanie, Caucase, Irak, Cachemire, Thaïlande) voit la prolifération de conflits où les musulmans peuvent se sentir agressés à travers d'autres.

Comment peut s'exprimer cette solidarité ?

Par les banques islamiques : pas pour faire de l'argent mais comme sources d'évergétisme, fonds de bienfaisance.

Par les dîmes : création d'O.N.G. pour répondre aux agressions contre l'Islam.

Ainsi des milliards de dollars sont utilisés pour aider les nécessiteux, réislamiser des populations comme en Albanie (après la chute du système communiste, des saoudiens rouvraient des mosquées) mais aussi dans tout le monde anciennement soviétique du Caucase jusqu'à l'Asie Centrale pour réislamiser mais aussi pour aider à la reconstruction économique. Ainsi se constituent des réseaux commerciaux (de Dubaï partent des avions-cargos vers les pays d'Asie Centrale) mais sont aussi transférées des images, des idées.

Il existe aussi des solidarités actives dans les conflits avec des réseaux de militants, d'associations volatiles, lieux de brassage de populations de différents pays arabes ou non. Ces solidarités sont multiformes. Exemple : vers 1830 des tchétchènes ont émigré vers l'Empire ottoman, dans l'actuelle Jordanie notamment, ils constituent aujourd'hui des réseaux d'entraide pour les combattants, des jeunes partent même pour la Tchétchénie.

Donc les nouvelles représentations, les nouvelles solidarités ne peuvent être réduites à la forme terroriste ; même si ces groupes peu nombreux sont très actifs et ont une forte capacité de nuisance vu leur organisation en réseaux, surtout en réseaux volatiles. Le monde musulman voit se densifier ces réseaux de bienfaisance, d'instruction religieuse mais pas forcément clandestins ou terroristes. Ces réseaux ont souvent un regard étroit qui se limite à un affrontement avec l'Occident. La mobilisation est née d'un désespoir, du constat d'un monde perdant de la mondialisation, monde qui a perdu sa souveraineté. Des réseaux se tissent entre dirigeants, entre populations, réseaux qui risquent de se forger par rapport à ce qui est présenté comme venant de l'Occident ; ainsi le « choc des civilisations » risque de se matérialiser sur un espace beaucoup plus vaste que le monde arabe proche.

Marcelle Athès

## Les zones franches dans les réseaux internationaux de production

(conférence de François Bost, université de Paris X-Nanterre)

Parmi les lieux visibles incarnant le mieux la mondialisation de l'économie, les zones franches commerciales, industrielles et de services occupent une place tout à fait privilégiée.

Les zones franches permettent donc une entrée passionnante pour l'étude de ce phénomène et tout particulièrement pour celle de l'insertion des Pays En Développement dans l'économie mondialisée. Il convient cependant de souligner le décalage important entre le discours et la réalité. Souvent dénoncées comme des « bagnes » industriels, le phénomène est beaucoup plus diversifié en fonction pour chaque pays de ses spécificités et de ses attentes. Plus de 130 Etats accueillent des zones franches, certains en tirent des profits énormes, d'autres presque rien. Certaines ont

permis grâce aux investissements directs à l'étranger ( I.D.E.) un rattrapage spectaculaire, les marchandises produites sont souvent à faible valeur ajoutée mais dans certains pays où le coût du travail est plus élevé, on est passé à des productions high tech. Enfin il convient de séparer nettement les zones franches et les paradis fiscaux connotés très négativement à cause du blanchiment de l'argent des trafics illégaux.

Les Zones franches sont des petits espaces clos, qui bénéficient d'avantages dérogatoires au régime commun sur le plan fiscal et douanier. L'objectif est de fluidifier les échanges. Phénomène ancien ( villes de la Hanse comme Hambourg dès le Moyen-Âge ), elles ont connu un très fort développement depuis 1945. L'exemple le plus remarquable est la Zone Franche de Shannon en Irlande : ancienne escale aérienne désertée à la fin des années 50 par les longs courriers, la ville disposait d'un aéroport international. Pour restaurer la prospérité passée, on a créé une zone franche high tech qui a attiré les firmes transnationales (FTN) états-uniennes désireuses de pénétrer le marché européen : 8000 employés. Les produits informatiques exportés à partir de Shannon constituaient 80 % des exportations irlandaises à l'époque.

L'exemple de Shannon s'est largement diffusé : Puerto Rico, Panama ( Colón ), Corée du Sud (Masan) et Taiwan ( Kaohsiung ) dans un premier temps. De même l'exemple des transnationales états-uniennes a été suivi par les japonaises puis par les européennes. Les zones franches les plus dynamiques sont celles ouvertes aux entreprises locales souvent en position de sous-traitants : c'est le cas de l'Asie Orientale avec la Corée du Sud, Taïwan, puis aujourd'hui la Chine. Les transnationales des PID s'y approvisionnent dans le cadre du Global sourcing, la rentabilité étant assurée par le très bas coût du transport. Les zones franches emploient à l'heure actuelle environ 45 millions de travailleurs ( industrie et services ) dont 41 millions pour la seule République Populaire de Chine. Après avoir été confinées sur le littoral ( Z.E.S.) au moment de l'ouverture économique inspirée par Deng Xiao Ping, on observe aujourd'hui une diffusion vers l'intérieur : 154 zones franches sur 3 % du territoire.

Le modèle dominant de la zone franche est la zone délimitée dans laquelle les entreprises peuvent s'implanter. Mais il peut aussi s'agir de points francs : une entreprise reçoit l'autorisation de s'installer où elle veut sur le territoire : ex : Île Maurice qui en a fait un outil d'aménagement du territoire : les villes étant congestionnées, les entreprises se sont implantées en milieu rural. Les deux modèles peuvent coexister comme en Inde.

Les zones franches ont un bel avenir devant elles mais elles ne fonctionnent pas partout : sont exclus les pays enclavés, ceux où la bureaucratie oblige à de longues formalités avant toute installation ( Sénégal ), les zones instables politiquement. Les principales régions attractives sont la Chine, l'Asie orientale, le Mexique ( maquiladoras de la frontière avec les Etats-Unis dans le cadre de l'ALENA ) et plus récemment l'Europe de l'Est ( Pologne – zone franche de Katowice ). En Amérique Latine, quelques zones franches ont été ouvertes ( Manaus par exemple ) mais pour un développement lent et tourné vers les marchés locaux. L'Afrique en accueille très peu. La Russie et l'Ukraine ont toléré quelques zones « grises » qui ont permis des trafics divers. Enfin l'Iran utilise les zones franches comme soupape de sécurité pour des productions prohibées sur son territoire ( armes, alcool ).

L'Europe Occidentale connaît aussi ce phénomène : ainsi Allemagne et Royaume-Uni ont ouvert un certain nombre de zones franches mais la France est en retard avec seulement deux zones : une au port du Verdon, près de Bordeaux et l'autre en Guyane.

Les zones commerciales sont exemptées de taxes pour les seules activités de transit. Les autres zones sont très surveillées par les juristes internationaux et sujettes au régime fiscal du pays récepteur. Les zones franches sont à l'interface entre l'économie mondialisée ( IDE, transfert de technologies, délocalisations ) et l'économie locale qui fournit des services et de la sous-traitance : 1 emploi en zone franche = 3 ou 4 emplois à l'extérieur. Les zones les plus dynamiques essaient de réaliser un effet de cluster : synergie entre les entreprises pour stimuler les progrès technologiques.

Qu'est-ce qui attire les entreprises dans les zones franches ? De bas salaires bien que ceux de la zone franche soient généralement supérieurs à ceux hors de la zone, un environnement favorable pour s'installer : des sous-traitants, des tarifs préférentiels ( eau, téléphone, foncier ), pouvoir rapatrier les profits, pas de frais de douane car 90 % de la production est exportée, un guichet unique avec les autorités : il faut quatre heures pour créer une entreprise dans la zone franche de Singapour !

Il existe des stratégies pour faire évoluer les zones franches : la Tunisie a maintenu un bas niveau de salaires et de compétences pour sa main-d'œuvre spécialisée dans le textile. Elle subit aujourd'hui une concurrence chinoise à laquelle il sera difficile de résister et peu de possibilité de reconversion. Par contre, à Taiwan, on met en place une sortie vers le haut, à fort contenu technologique : on est passé du textile aux services en passant par l'électronique. Les zo-

nes franchises sont aujourd'hui des parcs scientifiques de haut niveau. Dubai a ouvert récemment une zone franche à Jebel Ali consacrée à Internet, de même l'Île Maurice a ouvert une cybercity !

Les firmes transnationales mettent aujourd'hui les zones franches en concurrence : ex Nike qui confie la totalité de sa production à des sous-traitants en choisissant les moins chers : simple changement de sourcing. De même les grèves de Shenzhen à l'origine d'une hausse des salaires ont provoqué le départ de certaines activités vers d'autres zones franches de Chine.

L'essor considérable des zones franches révèle donc une double convergence : celle des PED convertis au capitalisme libéral et à l'ouverture économique et celle des PID et des firmes transnationales attirés par de bas coûts de la main-d'œuvre.

Michel Hierry

## TEMOIGNAGE

### Dans la cour des grands...

Jeune professeur d'histoire géographie, encore stagiaire l'année dernière, je débute ma carrière d'enseignant au lycée de Gourdan Polignan. Par une décision administrative qui m'est apparue très abstraite, le fameux arrêté de titularisation, le jeune stagiaire que j'étais a été propulsé dans le monde des titulaires à la rentrée de septembre 2005. Mon changement de statut s'est accompagné à la fois d'espoirs mais aussi d'inquiétudes...

Cette nouvelle situation signifie alors que je peux désormais voler de mes propres ailes, ce à quoi j'aspirais à la fin de l'année de stage : il me tardait de pouvoir faire des choix pédagogiques seul, quitte à me tromper. Mais le jour de la prérentrée, j'arrive dans un établissement qui m'est inconnu, où je n'ai aucun repère et c'est alors que je me sens perdu. Je prends vite conscience que la liberté à laquelle j'aspirais tant n'est pas si rassurante que cela. Les questions sans réponses se bousculent et les filets de sécurité qui m'entouraient jusque là, mon conseiller pédagogique et les formateurs IUFM, ne sont plus là pour m'accompagner dans mes choix. J'ai le sentiment terrible d'être un élève de sixième qui, fraîchement sorti de l'école primaire, découvre le collège, un lieu inconnu et effrayant pour un nouveau de onze ans. La perte de repères est très déstabilisante : le fait de quitter le nid douillet de son établissement de stage – dans mon cas le Lycée Berthelot – et l'IUFM ébranle des habitudes rassurantes.

Je dois pourtant faire face et reprendre confiance en moi. Rapidement les doutes font place à une certaine confiance retrouvée. Je n'ai pas le choix, j'ai six classes à ma charge – bien que cette année on m'a épargné les terminales – et l'année débute sur les chapeaux de roue. Très vite, je n'ai plus le temps de douter : j'ai trois fois plus d'heures de cours que l'année précédente, trois fois plus d'élèves, trois fois plus de copies et des cours nouveaux à préparer... Et puis nous ne sommes que deux collègues d'histoire géographie donc je suis associé à toutes les décisions concernant les disciplines, ce qui me contraint à avancer. Au bout d'une semaine de cours, la confiance refait surface et je ressens les effets positifs de la formation pendant l'année de stage. Des démarches que je mettais en œuvre chaque semaine avec mon conseiller pédagogique et/ou les formateurs IUFM sont devenues des réflexes que je suis tout à fait capable de reproduire seul. Et c'est aussi après coup que je mesure l'utilité de certains modules de formation dont je n'avais pas forcément perçu les enjeux et les finalités l'année dernière.

Je mesure cependant la chance que j'ai, ce qui facilite grandement la transition entre mon année de stage et ma première année en tant que titulaire. D'abord, je ne quitte pas l'académie de Toulouse et le département de la Haute-Garonne – même si certains se demandent si Gourdan Polignan est encore en Haute-Garonne ! – ce qui ne m'impose pas un déracinement géographique et social total. De plus, bien que titulaire sur zone de remplacement, je suis nommé à l'année sur le poste que j'occupe. Par conséquent, je n'ai pas le sentiment d'être un TZR comme les autres puisque je suis présent dans l'établissement de septembre à juin donc je suis totalement intégré aux équipes pédagogiques. D'autre part, le lycée est un établissement relativement tranquille en zone rurale donc la gestion des élèves ne pose pas de gros problèmes. Malgré les doutes – légitimes – de début d'année, je suis aujourd'hui totalement rassuré quant à mes facultés d'adaptation et à mes capacités de prise de décision. J'entre dans le métier sereinement et j'effectue mon travail avec un plaisir chaque jour croissant.

Florian Nicolas

Les ouvrages parus en 2005 sur la région Midi-Pyrénées appartiennent à deux catégories : des ouvrages abondamment illustrés, destinés à un large public, privilégiant les photographies, avec un texte souvent très élaboré, des études historiques approfondies sur des sujets bien délimités. Il y a dans l'ensemble peu de parutions nouvelles mais beaucoup de rééditions non indiquées ici.

## BEAUX LIVRES

- Jean-Yves GREGOIRE : Saint-Jacques. Le chemin des chemins. Du Puy-en-Velay à Compostelle, Rando-Éditions, 190 p., ill., cartes, 22,50 €
- Coll. : Montagne noire, regards sur un patrimoine, Ed. Loubatières, Portet-sur-Garonne, in 4°, ill., 30 €
- Henri BRU et alii : Albi, Cordes-sur-Ciel et le pays des bastides et des acropoles, Ed. Grand Sud, Albi, 120 p. ill., 25 €
- Louis et Gilberte AUDOUBERT : Les bonnes recettes du Midi toulousain, Carnets d'ici, Libris, in 4°, 96 p., dessins, 15 €
- Josette et Jean-Marc BOUDOU : Les bonnes recettes du Périgord, Carnets d'ici, Libris, in 4°, 96 p., dessins, 15 €



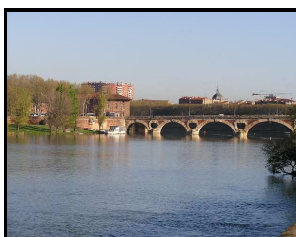
- Dominique JULIEN et Jean-François DUTHIL : Pyrénées, le Néouvielle, Ed. Gypaète, Paris, in 4°, ill., 22 €

- Coll. : Pyrénées, Tranches de France, in 4°, Editions Déclic, Paris, ill., 122 p., 18 €

- Eric et Marjorie SOULE DE

LAFONT : Aérophotos Pyrénées, le Comminges à ciel ouvert, 130 p., ill., cartes, in 4°, 42 €

- Richard LAMBERT : Lumières de neige, Ed. Guérin, Chamonix, collection Hiver sauvage n°26, 182 p., ill., 35 €



- Jean-Marie GRANIER : Toulouse, côté jardins, éditions Daniel Briand, 96 p., ill., bibl., 20 €

- Knut MARSSEN : Toulouse, vues d'hélicoptère, ill., 168 p., in 8°, 50 €

- Dominique BRUN et Didier TAILLEFER : La Garonne, patrimoine, Privat, Toulouse, 128 p.,

cartes, ill.



- Jeanne HUGON DE SCOEUX : Le Chemin qui marche. Pierre Paul Riquet et le Canal du Midi, Loubatières, Toulouse, 253 p., bibl., 22 €

- Jacques Joseph FAGET DE BAURE : Histoire du canal du Midi, canal du Languedoc, La Découverte éditions, 290 p.,

cartes, index, 30 €

- Philippe CALAS : Le Canal du Midi. Mémoire en images, 128 p., ill., 19 €
- Jacques MORAND : Le Canal du Midi et Pierre Paul Riquet, 143 p., ill., 21,34 €

- Coll. : Le viaduc de Millau, 176 p., ill., 41 €

- Philippe TERRAUDE et Frédéric HEDELIN : Sur les traces des Cathares, Privat, Toulouse, 136 p., ill., index, 39 €
- Daniel CROZES : Le Laguiole, éloge du couteau, Ed. du Rouergue, Rodez, 155 p. ill., 18 €
- Christophe BOMIEUX et Danièle BOONE : Périgord-Quercy, EDLNP, Paris, cartes, chrono., 215 p., 29,90 €

## ETUDES HISTORIQUES

- André BONNERY : La Septimanie au regard de l'Histoire, Loubatières, Toulouse, 208 p., bibl., index, 20 €
- Daniel DESSERT : Les Daliès de Montauban, une dynastie protestante de financiers sous Louis XIV, Pour l'Histoire, Perrin, Paris, 304 p., bibl., index, 22 €



- Archives municipales de Toulouse : Le théâtre du Capitole 1736-2004, 198p., 20 €

- Mathieu DESACHY : Cité des hommes. Le chapitre cathédral de Rodez 1215-1562, Ed. du Rouergue, 577 p., annexes, indes, ill., cartes, 35 €
- Jean-Michel COSSON : Le dictionnaire de l'Aveyron, Loubatières, Toulouse, 464 p., ill., chrono., bibl., 45 €

- Odile BORDAZ : Sur les chemins de d'Artagnan et des mousquetaires, Balzac Éditions, Saint-Estève, 286 p., bibl., 26 €
- Coll. : Républicains espagnols en Midi-Pyrénées, exil, histoire et mémoire, Publications Universitaires de Toulouse Le Mirail, 30 €
- Christian DESPLAT : L'almanach démocratique des Pyrénées 1850, Collection Documents inédits sur l'Histoire de France, Publications de l'Université du Mirail et Ed. de Gascogne, 29 €

- José CUBERO : La Résistance à Toulouse et dans la région 4, Ed. Sud-Ouest, Bordeaux, 415 p., ill., index, 17,90 €
- Dominique LORMIER : Le livre d'or de la Résistance dans le Sud-Ouest, Ed. Sud-Ouest, Bordeaux, 380 p.

Jacqueline LABARTHIE

## Sud-Ouest Européen

*Sud-Ouest Européen* est une revue de géographie produite par les départements de géographie des universités de Bordeaux, Pau, Perpignan et Toulouse. Elle a pris la suite de la *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest* fondée en 1930 à Toulouse par Daniel Faucher. Elle a pour vocation essentielle, à l'image de ce que laisse deviner son titre, d'offrir un panorama des recherches et travaux ayant pour cadre géographique le Sud-Ouest de la France et l'ensemble de la péninsule ibérique ; au cours des dernières années, les numéros parus ont porté sur le Portugal, les nouvelles territorialités ou les pratiques sportives. Les numéros de 2006 seront consacrés à « Vin, vigne et civilisation en Aquitaine et dans le monde » et à « Vivre la ville ». Sa parution est semestrielle.



Cette revue offre par ses articles des exemples pouvant venir nourrir nos cours. Elle est également prête à accueillir les travaux émanant de membres de l'APHG qui pourraient lui être adressée pour publication. Pour la contacter, e-mail : [rgpso@univ-tlse2.fr](mailto:rgpso@univ-tlse2.fr)

## L'Agence Cinéma Education

**LA TRAHISON**  
UN FILM DE PHILIPPE FAUCON  
SORTIE LE 25 JANVIER 2006

Un mini-site édité par : *Zéro de conduite*  
L'actualité éducative du cinéma

Accueil | Avant-premières | Dossier pédagogique | Histoire et Mémoire

L'Agence Cinéma Education met en place, en collaboration avec Pyramide Films et Kinok Films et avec le soutien de l'Association des Professeurs d'Histoire Géographie (APHG), une série d'initiatives pour permettre aux enseignants de mener un travail pédagogique autour de *La Trahison* de Philippe Faucon : un dossier d'accompagnement pédagogique, des avant-premières pour les enseignants et une opération « Histoire et Mémoire », en partenariat avec les associations d'anciens combattants d'Algérie.

Adapté d'un récit autobiographique de Claude Sautès, *La Trahison* raconte l'histoire d'un jeune sous-lieutenant de l'armée française, confronté à la possible trahison de quatre de ses « appelés moudjahidins ».

Ce film peut permettre de réfléchir, avec les élèves, aux aspects quotidiens et humains de la Guerre d'Algérie, ainsi qu'à la façon dont s'articulent l'histoire et les mémoires de l'événement.

Pour tout renseignement : [vphilippot@agence-cinema-education.com](mailto:vphilippot@agence-cinema-education.com) ou au 01 40 34 92 08

PYRAMIDE FILMS APHG - KINOK FILMS - Agence Cinéma Education

L'Agence Cinéma Education met en place, en coopération avec l'APHG, des opérations destinées à utiliser des films de cinéma comme support à des séquences de classe dans nos disciplines.

Au cours des derniers mois, cette association a notamment réalisé des travaux autour du film de Philippe Faucon, *La Trahison* (janvier 2006), qui se situe pendant la guerre d'Algérie et du film *Sisters in Law* qui raconte le quotidien de deux femmes de loi camerounaises (mars 2006). Pour ces films, l'association zéro de conduite a réalisé des dossiers pédagogiques (Histoire pour *La Trahison* ; ECJS pour *Sisters in Law*). Elle

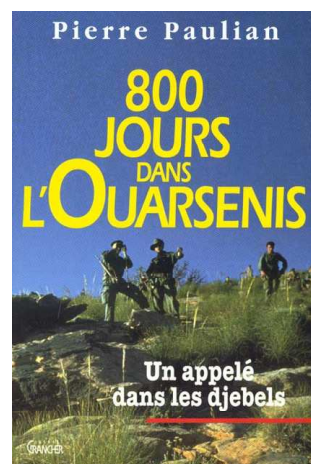
propose également des « accompagnements vivants » : interventions d'anciens combattants (*La Trahison*), de membres d'associations soutenant le film *Sisters in Law*.

Renseignements complémentaires sur le site [www.zerodeconduite.net](http://www.zerodeconduite.net)

## La FNACA

La Fédération Nationale des Anciens Combattants d'Algérie (FNACA), créée en 1958, association spécifique des anciens combattants d'Afrique du Nord et indépendante des pouvoirs publics et de tout parti politique, rassemble près de 400 000 adhérents dans 3560 comités locaux. Le comité du Tarn propose de faire intervenir des anciens combattants dans les classes afin d'apporter des témoignages sur cette période. Pour les enseignants intéressés, contacter Mr Pouillon (05 63 95 82 89).

Par ailleurs, toujours en rapport avec la guerre d'Algérie, monsieur Pierre Paulian nous a adressé son ouvrage « 800 jours dans l'Ouarsenis », témoignage sur la vie des appelés pendant le conflit (paru chez Grancher).



## LIBERTE POUR L'HISTOIRE

**Extrait du texte publié par les membres du Bureau national de l'APHG dans le numéro 393 de la revue *Historiens et Géographes***

« Dix-neuf grands historiens décidaient, le 12 décembre, de lancer une pétition « *Liberté pour l'Histoire* » diffusée dans le monde de la recherche et de l'enseignement supérieur où elle a trouvé un large écho. Nous en reproduisons l'appel ci-après et la liste actualisée des signataires. Elle rappelle des principes que l'APHG a toujours défendus et réaffirmés lors des réunions de ses différentes instances : assemblée générale (2 décembre 2005), Conseil de gestion (24 septembre 2005 et 7 janvier 2006), Comité national (29 janvier 2006). Les collègues qui le souhaitent sont invités à signer ce texte, car l'annonce de la suppression d'un alinéa dans l'article 4 de la loi du 23 février 2005, un premier succès, ne saurait mettre un terme à cette action. Mme Françoise Chandernagor apporte à ce sujet les éclairages nécessaires et en précise les dimensions juridiques.

Afin d'assurer la défense des historiens, chercheurs et enseignants, qui, dans leurs activités professionnelles, seraient mis en cause au nom d'autres lois « mémorielles », les initiateurs de la pétition ont décidé de créer une association « *Liberté pour l'Histoire* », dont René Rémond assure la présidence. Pour mener des actions communes, l'APHG a été sollicitée : en conservant toute notre indépendance, nous avons décidé de nouer des liens étroits avec cette association dont nous publions également les statuts. »

Le Bureau national de l'APHG

## LE COIN DES TICE

### ADRESSES e-MAIL



Afin de faciliter la transmission des informations aux membres de la Régionale (tout en limitant le coût, prohibitif, des envois), nous avons pensé qu'il serait plus efficace d'utiliser (lorsque cela est possible) le courrier électronique. Nous proposons donc à ceux qui disposent d'une boîte aux lettres électronique d'envoyer un message à l'adresse suivante [aphg.toulouse@laposte.net](mailto:aphg.toulouse@laposte.net) en nous indiquant leur nom et leur adresse e-mail.

### SITES WEB

Bien évidemment les sites de notre association :

- \* l'association au plan national : <http://www.aphg.asso.fr>
- \* le site de la régionale : <http://membres.lycos.fr/aphgtoulouse/>

Le site académique (nombreuses ressources accessibles)

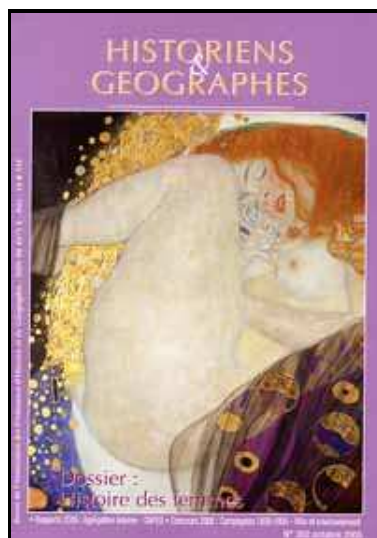
- \* <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/histgeo/>

Le site de la ville de Toulouse a fait peau neuve... et a changé d'adresse...

- \* <http://www.toulouse.fr/>

Les sites des festivals de Blois et de Saint-Dié (pour compléter les comptes-rendus de ce numéro)

- \* <http://fig-st-die.education.fr>
- \* <http://www.rdv-histoire.com>



**Faites connaître l'association des professeurs d'Histoire-Géographie (A.P.H.G.) et la revue *Historiens & Géographes* autour de vous (collègues, étudiants, passionnés de nos disciplines).**

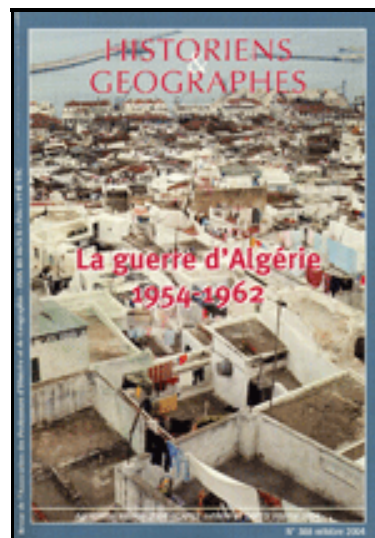
L'association des professeurs d'Histoire-Géographie participe activement à la défense de nos disciplines mais aussi à la réflexion sur l'enseignement et sur les grands problèmes du monde actuel. Elle est présente dans les grands festivals (Blois, Saint-Dié...), organise des tables rondes, des forums, des ateliers toujours très appréciés.

La revue *Historiens & Géographes* est une publication reconnue pour sa qualité (synthèses d'universitaires, propositions de séances pédagogiques, bibliographie...). Quatre numéros sont publiés chaque année avec à chaque fois un thème traité sous forme de dossier (histoire des femmes, guerre d'Algérie, enseigner la Défense, Océanie...)

Plusieurs possibilités existent : on peut s'abonner sans adhérer à l'APHG, on peut s'abonner et adhérer, on peut adhérer sans s'abonner. L'adhésion à l'APHG (15 euros pour les agrégés, les certifiés ou assimilés, 9,50 euros pour les autres personnes) permet de participer à ses activités et de s'abonner à la revue *Historiens & Géographes* (quatre numéros par an) à un tarif préférentiel.

Pour tout renseignement sur adhésions et abonnements, contactez l'APHG à l'adresse suivante

**ASSOCIATION DES PROFESSEURS D'HISTOIRE-GEOGRAPHIE  
BP 6541  
75065 PARIS CEDEX 2**



... ou rendez-vous sur le site internet de l'APHG

<http://www.aphg.asso.fr>

Nous renouvelons dans ce numéro du bulletin de la Régionale l'enquête déjà lancée l'année dernière afin de préciser les activités qui pourraient être organisées à l'avenir. Les résultats de cette enquête seront présentés au cours de la prochaine assemblée générale au mois d'octobre 2006.

## ENQUETE

Le bureau de la Régionale souhaiterait connaître le type d'activités que vous aimeriez voir se pratiquer en son sein.

des sorties paysagères (comme celles qui furent organisées au cours de ces deux dernières années)

des rencontres avec des témoins et visites de lieux de mémoires

des conférences spécifiques (si c'est une de vos attentes, proposez-nous de sujets...)

.....  
.....  
.....

autres types d'activités

.....  
.....  
.....

Répondez à cette enquête

- soit en photocopiant cette page et en l'adressant à la secrétaire de la régionale à  
Mme BARDEAU-ALMERAS Laurence  
3 parc de Vézian  
31 330 GRENADE

- soit en utilisant l'adresse électronique [aphg.toulouse@laposte.net](mailto:aphg.toulouse@laposte.net)

## **PROCHAINE ASSEMBLEE GENERALE**

La prochaine Assemblée générale de la Régionale se tiendra au mois d'octobre prochain. A son programme : renouvellement du bureau, proposition d'activités à partir des résultats de l'enquête ci-dessus, organisation du repas de la régionale, questions diverses. Elle sera suivie d'une conférence organisée dans le cadre des Cafés géographiques (avec qui la Régionale envisage de mener à l'avenir des actions communes).

Un courrier vous sera envoyé à la rentrée de septembre pour vous préciser la date, l'heure et le lieu de cette assemblée générale.

D'ici là, le bureau de la Régionale vous souhaite une bonne fin d'année scolaire et de bonnes vacances d'été bien méritées.